

J'aurais tendance, là aussi sans désirer heurter quiconque, à penser, que croire en Dieu, consisterait à croire pour croire, cette aptitude sous cette forme étant en quelque sorte abandonnée à elle-même, après tout il semblerait que Dieu nécessite le concours des hommes pour aboutir.

Là aussi, je ne veux pas me montrer vexant, mais malgré les quelques exploits, signifiés sur un plan sanitaire à Lourdes ; il paraîtrait quand même que la médecine, étant elle une volonté pleinement humaine ait guéri bien plus d'hommes et de femmes, sans qu'il puisse même y avoir comparaison.

Croire ainsi en Dieu, consisterait à croire seulement, à ce sujet il faut bien admettre que nos religieux, sans qu'il s'agisse de ma part d'accusations, sont plus prompts à utiliser nos avancées technologiques qu'à les développer.

Bien sûr, pour me contredire on me rappellera le cas Georges Lemaitre, immense scientifique s'il en est, mais il est une différence entre user de Dieu pour ne pas avoir à penser et se référer à sa possibilité pour apporter à sa réflexion, ou plus exactement, pour être entraîné par elle, une espèce de cause première.

D'ailleurs à ce niveau et Kant nous en délivra la démonstration, se tient une différence, entre s'abandonner à cette cause première, cause d'elle-même, incarnée par Dieu et rendre les armes, pour considérer que cette réalité globale, contenant notre dimension, au-delà de l'au-delà même, pour être justement sans limite, n'est absolument pas à la portée des capacités de notre entendement.

Ainsi comme le décrit Kant nous sommes pris en étau, entre l'éventualité d'un Dieu, très insatisfaisante sur le plan intellectuel et un entendement battu par avance doublement, d'abord pour ne pas disposer du souffle voulu et pour ne pas avoir la confirmation que nos théories soient authentiquement validées.

Ainsi sommes-nous sur une route, sans destination pour n'être qu'une sorte d'avancée continue, tout en pouvant, victimes de nos erreurs de calcul, au sens propre du terme, être fausse à la fois, faisant que le cap emprunté, ne peut à double titre en être un.

Dans un chapitre précédent, je relatais les dires d'Héraclite, philosophe présocratique, prévenant que les dieux de son temps seraient les hommes de demain, cette insinuation nous avertit en priorité, que pour devenir des dieux, les hommes en question, doivent avant tout miser sur eux-mêmes, car s'il leur prenait de se calculer à partir de ce qu'ils ne sont pas encore, si cette projection les amenait bizarrement à rendre allégeance, non seulement à un état n'étant pas encore le leur, mais leur ordonnant de surcroît, de se satisfaire de leur statut du moment, cette projection au lieu de les motiver à la rejoindre, les clouerait sur place, pour user d'une image disons symptomatique, j'oserais prétendre qu'elle les crucifierait.

Héraclite à sa façon sut nous mettre en garde, Dieu n'est pas l'avenir de l'être humain, l'être humain n'est pas non plus l'avenir de Dieu, il est l'avenir de lui seul, pour se faire il doit se caler à ce qu'il est, comme on y consent à l'égard d'une base de données, incontournable.